

peut être touché. De même, les progrès réalisés dans les technologies de la pénétration et des explosifs font que tout ce qui peut être touché peut être détruit. De plus, les techniques de mécanisation et d'automatisation, tels les systèmes à chargement automatique et à lancement multiple, impliquent la consommation de munitions à des quantités sans précédent. Ajoutés aux temps de production nécessairement longs des systèmes d'armement sophistiqués, ces facteurs rendent nécessaire la disponibilité de grandes quantités de munitions et d'équipements pour soutenir les opérations conventionnelles. Les facteurs logistiques ont toujours été importants en temps de guerre, mais ils sont devenus encore plus critiques dans le contexte de la guerre moderne.

Si la guerre conventionnelle moderne sera encore plus destructrice que jamais auparavant, la perspective d'une guerre nucléaire, chimique ou biologique aggraverait considérablement une mauvaise situation. L'imprévu serait maître, en cas de guerre ouverte dans ces conditions. Le Major-général Kitchen observe :

... s'il faut se battre sur la scène d'un conflit majeur dans ces conditions, ce qui se passera sera sans doute bien loin de ce qu'ont prédit les experts. Si, au départ, on s'attend à un conflit intense, celui-ci pourrait bien s'avérer absolument horrible, au-delà de nos attentes les plus cauchemardesques, comme le furent Nagasaki et Hiroshima pour les autorités japonaises.(17:7)

La miniaturisation a permis la production de munitions nucléaires et chimiques de dimensions toujours plus restreintes, et l'augmentation du nombre de systèmes capables de les distribuer. Parmi ces derniers, on compte aujourd'hui des mines, des pièces d'artillerie, ainsi que des missiles surface-surface, surface-air, et air-surface, des lance-missiles et des aéronefs. Il existe des équipements qui peuvent protéger efficacement les soldats, sous forme de vêtements spéciaux, de masques à gaz et d'autres ensembles, et il est possible de sceller les véhicules modernes pour les rendre capables d'offrir une protection supplémentaire. Néanmoins, il est impossible de porter indéfiniment les équipements personnels, car ils sont chauds, lourds et encombrants. Il est difficile de décontaminer les hommes, les équipements et le territoire qui ont été exposés à une attaque nucléaire, chimique ou biologique, car ces opérations requièrent des équipements et du personnel spécialisés. L'efficacité opérationnelle serait sérieusement dégradée dans un environnement semblable et traiter les blessés serait un cauchemar.

À l'heure actuelle, les armes chimiques présentent le danger le plus menaçant. Le potentiel destructeur des armements nucléaires assure un niveau élevé de dissuasion. D'autre part, l'utilisation d'armes biologiques a été défendue par la Convention sur les armes biologiques de 1972, et ces armes sont suffisamment instables pour que l'on puisse mettre en question leur valeur militaire. L'utilisation d'armes chimiques est défendue par un Protocole de Genève de 1925, mais elles ont été employées plusieurs fois au cours des dernières années, notamment durant la guerre entre l'Iran et l'Irak, bien que ce fut contre des adversaires qui n'étaient pas en mesure de répondre de la même manière.(17:26) Le Protocole ne défend pas la fabrication et le stockage de telles armes, et il existe un déséquilibre marqué entre la capacité de l'Est et de l'Ouest d'entreprendre une guerre chimique. L'Union soviétique possède des stocks vastes et modernes d'environ 50 000 tonnes, ainsi que de grandes quantités d'équipements de protection et de décontamination. Quant à eux, les États-Unis disposent